

dent aux critères académiques de la dissertation classique. Le premier chapitre débute avec l'image récurrente au cours des siècles du « maudit sauvage ». Gardette énumère ici les négations à l'origine de la rencontre des deux mondes où les Innus sont tout ce que ne sont pas les Européens, soit des êtres inférieurs aux antipodes de leur civilisation. L'auteure soutient que les préjugés énoncés sont encore en vigueur dans le discours contemporain des Euro-Canadiens et renforce, dès lors, l'idée d'une rencontre qui n'a jamais vraiment eu lieu.

La même analyse de cette rencontre manquée est explorée dans le deuxième chapitre où le discours religieux et le mythe du « Bon Sauvage » sont un autre pendant à l'élaboration des fausses représentations de l'identité des Innus. Gardette y note l'ambivalence de cette représentation idéalisée dans le contexte évolutionniste de l'époque où l'Amérindien doit être sauvé de sa condition primitive pour accéder aux bienfaits de leur civilisation.

Le troisième chapitre se veut plus nuancé et remet en question le manichéisme dans lequel l'auteure semblait s'être engagée au cours des deux chapitres précédents. Gardette insiste cependant dans une première partie sur les facteurs de transformations et de dépossession des Innus, depuis la traite des fourrures jusqu'à la création du système des « réserves ». Consciente de son « parti pris amérindien » (p. 249) qui a orienté l'étude, le reste de l'ouvrage tente de se départir de cette vision simpliste où l'Innu est perçu comme une victime, un martyr aux maux de la civilisation, bref un être idéalisé et objectivé dont l'identité n'est plus. L'auteure relativise ici les défauts et les qualités des Innus sous le couvert d'un ethnocentrisme autochtone propre à la nature humaine; la présentation des Innus se poursuit ensuite brièvement dans le cadre actuel des revendications territoriales, tout en spécifiant qu'identité et culture amérindienne sont encore bien vivantes. Gardette énonce en dernier lieu la nécessité de modifier cette vision commune de l'image des Innus, issue de l'altérité, pour celle de la différence qui place autrui sur un même pied d'égalité que toute autre culture. Pour ce faire, elle propose d'effectuer un « véritable dialogue des cultures ». Ce dialogue consiste à maintenir un juste équilibre entre familiarité et hétérogénéité en vue de favoriser l'émergence d'un rapport à l'Autre fondé sur un processus de reconnaissance mutuelle.

Le regard ethnocentrique des « Blancs » ou Euro-Canadiens sur les Amérindiens est un sujet déjà largement traité dans la littérature depuis de nombreuses années. L'ouvrage de Gardette donne à prime abord une impression de déjà vu d'où se profile, malgré les nuances du dernier chapitre, une prise de position renforçant ce concept de victimisation des Innus dont l'auteure tente de se dégager à la toute fin de son ouvrage. On aurait aimé, par exemple dans le dernier chapitre, entendre davantage la voix des Innus sur leur propre conception de leur identité ou des effets de l'intériorisation des stéréotypes dans leur vie. De plus, si le discours des Innus contemporains sur leur réalité est un manque dans l'analyse de ces représentations culturelles, le choix de certaines sources orales nous semble peu approprié et contribue dans les deux pre-

miers chapitres à accentuer le *leitmotiv* de la dénonciation et de la victimisation ; on pense ici aux références aux « témoignages innus » extraits de l'ouvrage *Innu*, de Jil Silberstein, dont la scientificité est questionnable. D'autre part, Gardette a choisi de ne pas tenir compte dans son analyse de l'unité temporelle sur les représentations des Innus à travers le temps ; elle souligne en effet que « c'est parce qu'à l'inverse des événements, les idées et les attitudes s'intègrent difficilement à un calendrier » (p. 5). Or, il aurait été bon d'avoir quelques repères historiques pour situer le lecteur puisque toutes images et stéréotypes renvoient nécessairement à un contexte historique et relationnel plus précis dans lequel ces représentations culturelles sont engendrées et nourries.

Enfin, la notion de dialogue proposée par l'auteure ne nous permet pas de supposer définitivement une amélioration des relations entre les Euro-Canadiens et Amérindiens. Il aurait été bénéfique d'explorer une approche dialogique davantage orientée vers une transformation de Soi et une redéfinition de la conception épistémologique euro-canadienne. Or, l'approche privilégiée par Gardette nous semble renforcer et entériner, par l'entremise du concept de la « reconnaissance mutuelle », les fondements culturels et historiques européens à la base même de l'ethnocentrisme qui caractérisa les rapports avec les Amérindiens.

Dans le cas qui nous occupe, le défi d'un dialogue authentique pose non seulement l'exigence de nouvelles assises qui permettraient une remise en question radicale des relations entre les acteurs mais la re-conceptualisation de leurs fondements mêmes. Il serait ainsi permis d'espérer voir naître, outre un dialogue authentique, des espaces fertiles en réflexions et en créations communes.

L'ouvrage de Gardette demeure néanmoins intéressant du point de vue de la recherche académique et témoigne d'une connaissance poussée de la littérature sur les Innus. En ce sens, il représente une lecture digne d'intérêt et ouvre la voie vers d'autres études sur les conceptions identitaires, celles enfin, du discours que les Innus tiennent sur eux-mêmes.

Claude Gélinas, *Les Autochtones dans le Québec post-confédéral 1867-1960*, Sillery : Septentrion, 2007, 255 pages.

Recenseur : *Fabien Tremblay*
Université de Montréal

Dans cet ouvrage, Claude Gélinas nous invite à une relecture du discours ambiant et de l'idéologie populaire relative aux Autochtones du Québec pour la période post-confédérale (1867-1960). La révision critique qu'il nous présente nous pousse à repenser la cohabitation entre Canadiens français et Autochtones, ainsi que la participation de ces derniers à la société nationale québécoise pendant la période à l'étude. Ainsi, l'analyse de Gélinas remet en question le discours dépeignant les Autochtones du Québec de l'époque comme étant confinés dans

leur réserve et dépendants du gouvernement fédéral. Cette étude démontre que la distanciation qui s'est opérée au fil des décennies entre Canadiens français, Amérindiens et Inuit est plus le produit de l'idéologie dominante que de la réalité. Au contraire, les nombreux contextes de cohabitation au courant du XIX^e et du XX^e siècle ont eu tendance à rapprocher socialement et culturellement les individus des trois groupes.

Les Autochtones dans le Québec post-confédéral ouvre la voie à de futurs travaux qui pourraient combler un manque important dans la littérature concernant les Autochtones du Québec. En effet, depuis la Confédération, les Autochtones ont été négligés, quand ils n'ont pas été totalement oubliés, par l'historiographie nationale et nationaliste canadienne-française et l'imaginaire populaire. En outre, depuis les années 1960-1970, époque à laquelle les études autochtones sont devenues plus populaires au Québec, les travaux des historiens et des anthropologues se sont surtout intéressés à la période des premiers contacts (époque missionnaire et régime français) ou à l'histoire immédiate et à la réalité contemporaine des Premières nations (celle de la montée des nationalismes autochtones et des revendications dans les années 1960-1970 à aujourd'hui). Conséquemment, nous sommes face à une absence de synthèse historique approfondie de l'histoire récente des populations autochtones du Québec, ce qui fait que nous ne connaissons presque rien de leurs conditions sociales et économiques pour la période post-confédérale.

Afin de remédier en partie à ce manque, Gélinas propose de confronter le discours dominant à la réalité à l'aide de nombreuses sources d'information. Pour ce faire, il parcourt à la fois les archives des Affaires indiennes et des missionnaires, les écrits d'intellectuels canadiens français et ceux d'Autochtones, les articles de journaux de l'époque et les notes de terrain des ethnologues. Bien que fragmentaire, l'utilisation de ce vaste corpus permet de souligner le potentiel de ces multiples sources, dressant ainsi la table pour des recherches plus approfondies. Certaines de ces références, dont les écrits autochtones et les rapports des Affaires indiennes sont des exemples, mériteraient davantage l'attention des chercheurs. L'initiative de Gélinas est en ce sens très intéressante.

L'ouvrage est divisé en cinq chapitres. Dans le premier chapitre, Gélinas dresse un profil sommaire de la situation juridique et politique des Autochtones du Québec durant la période à l'étude. Le deuxième chapitre porte sur la place qu'occupent les Premières nations dans la trajectoire historique et dans l'historiographie québécoise. Dans le troisième chapitre, c'est le parcours du discours dominant à leur égard qui est examiné. Dans ces deux chapitres, Gélinas trace les contours de l'idéologie qui régnait alors. Le quatrième chapitre s'intéresse à « la perspective autochtone ». À partir de nombreux rapports, de descriptions ethnographiques, de récits historiques et de témoignages autochtones, on y présente les défis auxquels sont confrontés les Amérindiens du Québec de l'époque. L'utilisation de ces sources permet d'observer la réalité des Premières nations de l'intérieur, apportant ainsi un tout autre point de vue pouvant être confronté au discours

dominant. Dans le cinquième et dernier chapitre, Gélinas présente différents exemples qui démontrent que les Autochtones, contrairement à ce que véhiculait l'idéologie populaire, étaient relativement bien adaptés à la société nationale. Somme toute, l'anthropologue démontre que leur absence de l'histoire nationale récente, la tendance répandue à les décrire à la fois comme de bons et de mauvais sauvages, les efforts de ces derniers pour conserver leur identité et leurs cultures sont autant de facteurs ayant contribué à renforcer l'idée qu'ils vivaient en marge de la société québécoise au lendemain de la confédération.

En ce sens, le livre de Gélinas se démarque des études historiques conventionnelles qui ont tendance à donner trop d'importance aux thèmes de l'exclusion, de la marginalisation, de la pauvreté et de l'isolement des Autochtones. Il expose clairement les fondements de l'idéologie dominante participant à la construction de l'archétype de l'Indien, à partir d'une volonté de justifier le colonialisme et de se démarquer d'une altérité souvent jugée menaçante. Une altérité dont on se sert également pour marquer la différence qui oppose Canadiens français et Anglais. À cet égard, le point de vue de Gélinas est inspirant. Il révèle les dynamiques identitaires plaçant, en fonction des contextes, Canadiens français et Autochtones en opposition ou, bien au contraire, les rapprochant à un point tel qu'ils se fondent l'un dans l'autre. L'originalité de l'analyse réside surtout dans la présentation de données dressant le portrait d'une coexistence plus harmonieuse que conflictuelle entre Québécois et Autochtones. En effet, Gélinas adopte une perspective qui replace l'Amérindien dans un contexte de cohabitation dans lequel, plutôt que de s'acculturer, il s'adapte, tout comme le Québécois, aux transformations économiques, politiques et sociales.

Néanmoins, la démonstration demeure orientée sur la construction de l'idéologie dominante. D'ailleurs, la consultation des rapports des commissions d'enquête du gouvernement fédéral pour la période concernée aurait permis d'affiner considérablement l'analyse à ce sujet (consulter Lavoie 2007). Ces rapports exposent avec clarté l'idéologie et les motifs qui sous-tendent les politiques et les législations du gouvernement fédéral à l'égard des Autochtones. L'auteur souligne bien l'importance de ce facteur dans la vie des Premières nations dans le premier chapitre, mais n'en reparle presque pas dans le reste de l'ouvrage. Une exploration plus en profondeur de la question juridique et politique aurait permis d'apporter une meilleure compréhension des causes de la détérioration de leurs conditions de vie dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Les bouleversements socioéconomiques et culturels que vivent les Amérindiens du Québec à cette époque sont sans conteste une conséquence directe des politiques du gouvernement fédéral.

Dans l'ensemble, l'ouvrage ne permet pas de tirer de grandes conclusions. À quelques reprises, l'auteur met d'ailleurs en garde le lecteur qui serait tenté trop hâtivement de le faire. Il s'agit d'un exercice exploratoire : « la présente étude et ses principales conclusions se veulent à bien des

égards prématurées » (p. 13). En effet, les exemples sur lesquels s'appuie l'ouvrage ne représentent que partiellement la diversité autochtone de l'ensemble du Québec. La particularité de la situation socioéconomique des communautés amérindiennes de la vallée du Saint-Laurent, souvent évoquée dans l'ouvrage, est difficilement généralisable à l'ensemble des Amérindiens de la province. Bien que l'on fasse référence à quelques moments aux Algonquins de l'Outaouais et de l'Abitibi-Témiscamingue, aux Micmacs de la Gaspésie et aux Innus de la Côte Nord, davantage d'exemples de communautés des régions éloignées apporteraient profondeur et nuances à l'analyse. Ces exemples permettraient, d'autre part, de témoigner plus efficacement de la diversité des adaptations autochtones qui est soulignée en conclusion.

Plus particulièrement dans le cinquième chapitre, Gélinas esquisse plusieurs pistes de réflexion pertinentes pour les études autochtones qui, aujourd'hui plus que jamais, ne peuvent faire abstraction des problématiques relatives à la cohabitation, au métissage et aux transformations des relations entre Canadiens français et Autochtones. Dans une section qui s'intéresse aux contextes de proximité, Gélinas évoque l'importance des mélanges entre ces deux groupes. La mouvance des frontières identitaires qui s'opèrent au sein des communautés autochtones est d'ailleurs clairement mise en perspective. Les questions alors soulevées sont d'une importance capitale. Malheureusement, encore une fois, le lecteur reste sur son appétit. À titre d'exemple, Gélinas souligne le fait que les unions mixtes témoignent de rapprochements entre individus appartenant aux deux groupes. Or, dans quelle mesure ces mélanges sont-ils révélateurs d'une réelle cohabitation entre Blancs et Autochtones au Québec? Comment sont-ils perçus par les Autochtones des différentes communautés? Le fait qu'il y ait un certain nombre de mariages mixtes sans qu'il y ait affirmation de Métis au Québec n'est-il pas révélateur de l'importance des tensions et de la polarisation qui existent entre Autochtones et Canadiens français?

D'une actualité brûlante au Québec, ces thèmes et questions de recherche génèrent tensions et débats. Leur évocation dérange parce qu'elle remet en question les catégories en place relevant de l'idéologie dominante véhiculée, encore aujourd'hui, par l'imaginaire populaire, les politiques et les lois du gouvernement fédéral, et par certains intellectuels canadiens français. Dans ces conditions, on peut supposer que le livre de Gélinas ne passera pas inaperçu.

Quelle que soit l'issue des débats autour de la question de la cohabitation, de la proximité et du métissage entre Canadiens français et Amérindiens dans le Québec d'hier et d'aujourd'hui, *Les Autochtones dans le Québec post-confédéral* est une source d'inspiration pour quiconque s'intéresse sérieusement aux dynamiques régissant les relations trop souvent conflictuelles entre les deux groupes. Il opère un défrichage de sources historiques utiles à l'exploration d'une période peu étudiée et pourtant si cruciale pour notre compréhension de la situation actuelle. Il ouvre indéniablement le chemin à une nouvelle lecture de l'histoire nationale québécoise, nous

pousse à réfléchir sur la conception de l'autochtonie et impose un regard nouveau sur la nature des rapports qu'entretiennent les Canadiens français avec l'altérité autochtone.

Référence

Lavoie, Michel

2007 Politique sur commande. Les effets des commissions d'enquête sur la philosophie publique et la politique indienne au Canada, 1828-1996. *Recherches amérindiennes au Québec* 37(1):5-23.

Anne Innis Dagg, *Social Behavior of Older Animals*, Baltimore: John Hopkins University Press, 2009, 225 pages.

Reviewer: Anne Zeller
University of Waterloo

Anne Dagg, who has conducted field research on African ungulates, has laboriously gathered information on older social animals from a huge range of sources. Since this is not a well-researched topic, she combed through monographs, journals, newspapers and personal accounts to assemble this record based on a wide range of social animals. The approach is much like Elizabeth Thomas' (1993) work on dogs because the animals are named and referred to from the perspective of their value to the social unit, although all the material is meticulously referenced. Birds and humans are also included among the examples of social species, with the result that this book provides a valuable cross-taxonomic evaluation of the importance of older animals in the social sphere, as well as some comparisons of social functions useful when studying humans.

Most theoretical approaches to animal behaviour focus on the adaptive success of the reproductive strategies of males and females. According to Darwin, the differentially successful production of offspring is the most important contribution an animal can make, while sterile or post-reproductive individuals are adaptively useless. However, more modern theories assess the contributions of these individuals to the success of their relatives' offspring and they have thus become the focus of recent work. This book does consider the reproductive contribution of such individuals but mainly focuses on the behavioural and social transition from prime adult to old adult.

Some older animals continue to reproduce, although at a slower rate, and this may be individually adaptive in terms of having the resources and energy to successfully rear these late stage offspring. Older animals also contribute to their groups as repositories of knowledge about the location of resources when conditions become difficult. They can be excellent leaders as is demonstrated by elephant matriarchs who guide their families over hundreds of miles to find water and food. The herds led by the oldest matriarchs seem to be the most successful. The old females seem to know the individual calls of many others sent from long distances and respond with appropriate action, including caution and defensive postures